

Ce fut à la suite d'un bref séjour qu'il fit ensuite en Suisse à la fin de cette fameuse tournée de 1780-1781, que Clementi fut amené à s'arrêter quelques semaines à Lyon, et qu'il put croire un moment que sa destinée, jusque-là vagabonde, allait se fixer sur les bords du Rhône. Le bruit de son passage et l'écho de sa renommée avaient poussé l'Académie lyonnaise des Beaux-Arts à lui demander un concert, qu'il donna effectivement dans le courant du mois d'août 1782, et à la suite duquel, choyé par la société lyonnaise, il fut appelé à donner quelques leçons, en particulier à la fille du Président de l'Académie, le banquier Imbert-Colomès. Notre Clementi n'était pas sans agrément personnel, outre son talent ; la jeune élève, Marie-Victoire, — elle avait seize ans — nous a été dépeinte comme aussi jolie que spirituelle ; il advint ce qui devait advenir : le maître fut amoureux de l'élève, et celle-ci ne repoussa pas son respectueux hommage, si bien que notre virtuose, perdant de vue les nécessités qui le rappelaient pourtant instamment à Londres après deux ans d'absence, s'attarda plus que de raison à Lyon, qu'il lui fallut tout de même quitter à la fin de l'automne, non sans avoir promis à la divine un retour prochain et sans doute définitif...

L'année 1783 se passa cependant sans lui permettre la réalisation du projet qui lui tenait de plus en plus au cœur : il fallait vivre ; ses élèves anglais le retenaient étroitement, et il ne pouvait les abandonner trop longtemps, lorsqu'il s'agissait de sujets comme par exemple J.-B. Cramer, qui devint justement son élève préféré à partir de cette année-là.

En 1784, n'y tenant plus, Clementi reprit enfin le chemin de la France, et ne tarda guère à débarquer à Lyon où, pendant sa longue absence, il avait soutenu, par une correspondance suivie, l'intérêt que lui portait Marie-Victoire, et où il lui avait même dédié et adressé à plusieurs reprises des œuvres par elle inspirées, publiées à Lyon même, en particulier la *Sonate III* de l'op. 8, éditée chez Costard, marchand de musique, place de la Comédie, en 1788 (17). La douce « primevère » de 1782 était devenue une « magnifique fleur d'été ». Les leçons reprurent, sous le regard encore sans méfiance du banquier ; l'intrigue également, qui peu à peu se passionna entre les deux jeunes gens à un point tel qu'ils en vinrent à former de complicité les plus téméraires desseins.

Clementi demanda enfin, sans grand espoir, mais avec une ferme décision, la main de son élève, que le père refusa non moins fermement à ce musicien errant. Les leçons cessèrent, l'accès de la maison Imbert fut interdit à l'artiste ; mais trop tard. Les destins étaient fixés, platoniques, encore, mais inébranlables. Muzio enleva un beau jour la frémissante Marie-Victoire, et les amoureux prirent en hâte le chemin de la Suisse par Chambéry, bientôt suivis de près par le banquier en fureur qui, arrivé sur leurs talons à Chambéry, obtint du Gouverneur, pour Clementi, l'interdiction du territoire français, et pour lui-même une place de berline postale à la suite des fugitifs, qui venaient de prendre à nouveau leur vol en direction de Berne. Il les rejoignit, hélas ! sur la route, reprit sa fille, et intima au ravisseur l'ordre de continuer seul vers la frontière suisse. Les amoureux ne devaient plus se revoir.

Clementi, désespéré, s'échoua d'abord à Berne, où il s'enferma dans une noire solitude, ne voulant voir personne, refusant même les secours de la religion, en la personne d'un digne ecclésiastique, son compatriote, qui lui garantissait la guérison de sa « mélancolie » s'il consentait à dire chaque jour 5 Pater et 10 Ave (18). Le séjour de la petite capitale Helvétique lui devint bientôt lui-même impossible : on y attribua, en effet, les pires motifs à sa sauvagerie ; des personnes « mal intentionnées » l'accusèrent d'avoir abandonné une femme en Prusse, une autre à Naples, d'avoir tenté d'enlever l'épouse d'un grand seigneur anglais... toute une série de noirceurs contre lesquelles il dut se défendre par la voie des gazettes, et qui finirent par l'excéder. En 1785, Clementi revenait à Londres, guéri des tournées pour une bonne quinzaine d'années !

Malheureusement, par contre-coup, sa déconvenue amoureuse avait aussi guéri le virtuose du goût de son art et de cette profession de concertiste qui n'avait pu lui valoir la main de la bien-aimée, et l'avait en fin de compte séparé de la belle Marie-Victoire (19)

(A suivre.)

PIERRE SOCCANNE.

(17) *Ibid.*, p. 65.

(18) *Ibid.*, p. 68.

(19) *Ibid.*, p. 70.

Variations... sans thème

La pire disgrâce qui puisse arriver aujourd'hui à une mélodie, est d'être « demain » sur toutes les lèvres. Voilà un risque, me direz-vous, que la plupart de nos auteurs modernes ne courent pas de sitôt. En effet. Et j'admire l'habileté diabolique avec laquelle ils parviennent à rendre insaisissable la plus fugitive velléité mélodique, leur talent d'em mêler le moindre bout de fil conducteur de telle façon qu'il faudrait être bien fin pour le retrouver dans l'imbroglio des contrepoints et le dédale des développements, ou encore, de hacher une idée en menus morceaux qui vont s'égailler dans toutes les directions tonales, soumettant ainsi l'auditeur au casse-tête chinois d'un puzzle musical où le plus malin s'avoue vaincu d'avance.

Une parution dont on peut, dès la première audition, fredonner un motif en sortant ou dont, rentré chez soi, on parvient à ressusciter une phrase entière de mémoire à son piano est une partition fichue. Je parle de sa carrière dans le monde, de sa réputation auprès des initiés, des purs, des connaisseurs. La séduction naturelle d'une musique coupable de toucher le cœur simple ou de flatter l'oreille innocente d'un trop vaste auditoire offense leur délicatesse. Ils n'admirent que s'ils sont sûrs d'être à peu près seuls à pouvoir ou... à oser le faire. De quel côté que vienne le vent ils restent d'irréductibles minoritaires. L'engouement de la foule ou son incompréhension absolue sont les signes qu'ils attendent pour prendre position et prononcer leur verdict. Ils brûlent alors, de mépris, ce qu'adore le nombre et adoptent avec une tendresse nuancée d'orgueil le « chef-d'œuvre » incompris auquel le gros des auditeurs refusent leurs suffrages. L'adhésion spontanée des masses est souvent, à leurs yeux, un critérium décisif. Une œuvre « chahutée » par la réaction — c'est un petit accident qui tend à redevenir de mode — a de grandes chances, sinon de s'inscrire définitivement au répertoire, du moins de défrayer les conversations de salon et de s'attirer la considération distinguée des gens de goût.

Il vaut mieux pour votre gloire, mes chers Maîtres, que votre musique soit sifflée dans la salle que sifflotée dans l'escalier.

Yves MARGAT.

BELGIQUE. Le 9 février au Palais des Beaux-Arts (direction Defauw), Mme Aline van Barentzen jouera : Variations symphoniques (Franck). Le 11 fév. à 21 h. à l'Université de Bruxelles : Sonates p. et v. par Mme A. van Barentzen et M. Raskin : 1re Sonate (Schumann), Sonate (Franck). Le 7 fév. à l'I.N.R., à 20 h., Nuits dans les jardins d'Espagne (de Falla) par Mme A. van Barentzen. A Bruxelles le 6, récital de chant de Mlle Buyko. Alfred Cortot jouera aux Concerts Defauw les 7 et 8 février ; au programme : 4^e Symphonie (Brahms), 2 Nocturnes (Debussy), Concerto pour piano (Schumann) et Variations symphoniques (Franck) par M. Cortot.

TCHÉCOSLOVAQUIE. Mme Janine Weill donnera au Conservatoire de Prague, du 12 au 16 février, 3 récitals consacrés à l'audition intégrale de l'œuvre pour piano de Debussy.

Echos

PARIS

M. d'Estournelles de Constant fera, le 6 février, à 14 h. 45 (4, quai des Tuileries), une conférence sur « La Musique en Espagne aux XIX^e et XX^e siècles » ; audition : Granadines (B. y Callia) Mme Mansion ; Cordoba, Tango, Triana (Albeniz) Mlle Guillamat ; El majó discreto (cht), Danse la min. (p.) (Granados) ; Cantarès, Jardins de Murcie (Turina) ; Jota, Seguilla, Danse du feu (de Falla). Mlle Nadia Boulanger fera le 12 février, à 15 h. (Debussy), une conférence sur « Danceries, danses et ballets de Cl. Gervaise à Jean Françaix » (16^e-20^e siècle) ; places : 10 fr. M. R. Lalou fera le 8 fév., à 17 h. 15 (Debussy), une conférence sur « Fr. de Cured et Romain Rolland ». M. Archambault, le 12 fév., à 17 h. 15 (Debussy) : « Maritain, Gilson » ; places : 10 fr. Electre, tragédie d'Euripide, sera représentée le 9 février, à 21 h. (salle Pleyel) ; concours de Mme Cotsali et de M. Murzeau ; places : 10 à 50 fr. Mme Chassinat jouera le 11 février, au Cercle Interallié, au bénéfice de l'Entraide confraternelle du Barreau. Sous l'abat-jour (93, av. P.-Doumer), le 9 fév., à 17 h., œuvres de Bohm, Strauss, Fauré, Albeniz ; concours de Mlle G. Astère (chant), M. G. Schwartz (vle) ; thé-entrée : 7 fr. Lionel de Pachmann, qui vient de terminer un quatuor à cordes en 3 parties : classique, romantique, moderne, travaille à la musique de scène d'une pièce en 3 actes de Jean Sangnier : « Prométhée ou La mésaventure de la Flamme ». Au profit de l'Orpheinat du P.-L.-M., le 7 fév., à 14 h. : duos anciens, La Bergamote, 1 acte (A. Henry, Jean Iri), Jane Gatteau, Génio, Decastry, Jembla (chant), MM. Henry, Frion ; p. Mlle L. Amand. Thé-musique (27, Champs-Élysées), le 10 fév. : Mme Ferna Claude (mélodies), R. Girard, Sérez, de Breuil, Gouat ; places : 10 fr. Hyménée ! Le violoncelliste russe Platigorsky épouse la fille du baron E. de Rothschild ; le pianiste Niedzielski épouse Mlle Marie-Thérèse Charpentier. Sont promus dans l'ordre de la Légion d'honneur : au titre d'officier : M. Raoul Laparra, compositeur, inspecteur de l'enseignement musical ; au titre de chevaliers : Alex. Cellier, organiste ; Darrieux, violon solo de l'Opéra-Comique et des Concerts Colonne ; Feuillard, violoncelliste, professeur au Conservatoire ; R. Kretzky, violoniste ; André-Lévy, violoncelliste ; P. Oberdörffer, violon solo à l'Opéra ; Charles Putman, chef d'orchestre, Directeur de la musique au Casino de Monte-Carlo ; Soudant, professeur au Conservatoire de Strasbourg ; Mme G. Tailleferre, compositeur de musique. Jacques Ibert vient d'être nommé pour six ans directeur de la Villa Médicis à Rome en remplacement de M. Landowski ; Grand Prix de Rome (1919), auteur d'œuvres qui sont dans toutes les mémoires musicales : Le Roi d'Yvetot, Diane de Poitiers, Les Escalles, etc... Jacques Ibert (né en 1890) est, croyons-nous, le plus jeune directeur de la Villa Médicis, et puis c'est un musicien... La politique ! Ayant adressé une réclamation au Bureau central du XV^e arrondissement au sujet de la distribution du Guide, nous avons reçu de M. le Contrôleur, une réponse qui contient notamment ceci : « ...La 1^{re} distribution étant spécialement réservée aux journaux politiques, c'est donc au cours de la 2^e distribution que votre périodique est distribué... » la priorité donnée aux considérations sur la dernière grève, les cambriolages, les accidents aux passages à niveau et le n^{me} dis-